

b) Le deuxième facteur du comportement social de la bureaucratie, c'est son conservatisme social fondamental : il est caractérisé par son désir de maintenir le statu-quo à l'échelle internationale et de freiner ou de combattre l'extension de la révolution mondiale.

En effet, l'extension de la révolution mondiale signifie historiquement la fin de l'usurpation du pouvoir politique et économique par la bureaucratie dans les Etats ouvriers : la repolitisation et la réactivation du prolétariat à l'échelle internationale rend impossible à terme le maintien de l'hégémonie bureaucratique.

Le centrisme bureaucratique est caractérisé par la synthèse constante de ces deux facteurs contradictoires : le maintien du mode de production non capitaliste dans les Etats ouvriers et la volonté d'empêcher en même temps le développement de la révolution mondiale.

Ce conservatisme fondamental ne doit pas être interprété dans le sens le plus étroit; la bureaucratie ne refuse pas de dépasser ses propres frontières, lorsqu'elle peut étendre ses privilèges et son pouvoir sur d'autres pays, dans des conditions qui ne la menacent pas, c'est-à-dire sans réactivation politique du prolétariat : c'est ce qui s'est passé après la deuxième guerre mondiale pour toute une série de pays (13), mais uniquement là où l'Armée Rouge était capable d'empêcher une montée ouvrière susceptible de déclencher une révolution politique à l'échelle mondiale.

IV – NECESSITE DE LA REVOLUTION POLITIQUE DANS LES ETATS OUVRIERS

Quelle est la stratégie révolutionnaire qui résulte de ce caractère contradictoire de la nature de la bureaucratie ?

La bureaucratie, couche sociale consciente de ses intérêts et privilèges, ne les abandonnera pas sous la pression de l'évolution objective qui rend les conditions de sa domination de plus en plus difficiles : le développement des forces productives et le renforcement numérique et culturel du prolétariat mondial modifient constamment les rapports de forces à ses dépens.

Seule une révolution politique peut renverser le pouvoir de la bureaucratie au profit du prolétariat. Cela ne veut pas dire que cette révolution doive nécessairement être sanglante : les deux exemples historiques d'un début de révolution politique (16-17 juin 1953 en R.D.A.; 23 octobre-4 novembre 1956 en Hongrie) ont montré le résultat de la mobilisation générale de la classe ouvrière, caractérisée par les occupations d'usines, l'élection de conseils ouvriers, etc. La bureaucratie locale s'est littéralement évanouie, et seule l'intervention militaire extérieure a pu arrêter cette révolution. En U.R.S.S., il ne peut évidemment pas y avoir de facteur extérieur pouvant jouer ce rôle.

On peut donc être assez optimiste sur les modalités de la réalisation de la révolution politique. On ne voit d'ailleurs pas quelle serait la masse de manœuvre sociale de la bureaucratie, qui pourrait accepter de se battre longuement pour elle contre le prolétariat.

Ce phénomène n'est d'ailleurs que l'application du concept de révolution politique, différente d'une révolution sociale :

– dans une révolution sociale, le mode de production est modifié et le pouvoir passe d'une classe sociale à une autre;

– dans une révolution politique, le mode de production n'est pas modifié fondamentalement et le pouvoir passe d'une couche sociale à une autre couche de la même classe (14).

La révolution politique dans les Etats ouvriers aurait pour effet de donner au mode de production un contenu nouveau, dans la mesure où la bureaucratie est attachée à un mode de production incompatible avec l'exercice de la démocratie prolétarienne.

Mais les instruments fondamentaux de l'économie soviétique ne seraient pas modifiés : propriété collective des moyens de production, planification, survivance de certains mécanismes de marché. Ces instruments auraient un contenu différent dans leur application par l'exercice du pouvoir par le prolétariat, mais ils ne seraient pas détruits pour être remplacés par d'autres; la forme de l'Etat serait évidemment bouleversée, mais sa nature sociale fondamentale resterait inchangée (15).

V – LA BUREAUCRATIE : COUCHE OU CLASSE SOCIALE

La nécessité du renversement par une révolution politique et non par une révolution sociale du pouvoir de la bureaucratie découle logiquement de sa caractérisation comme caste ou couche sociale et non comme classe sociale ayant ses racines et ses fonctions propres dans le processus de production.

Cette caractérisation de la bureaucratie comme couche et non comme classe sociale n'est pas une simple querelle de mots; elle a une importance décisive pour la compréhension correcte des possibilités révolutionnaires du mouvement ouvrier international et de ses liens avec les bureaucraties.

La confusion sur ce point s'explique partiellement par le fait que certains aspects du comportement de la bureaucratie dans les Etats ouvriers sont assez proches de ceux d'une classe sociale : pleins pouvoirs, privilèges idéologiques et matériels, conscience collective des prérogatives acquises et à défendre (16).

Cependant, caractériser la bureaucratie comme classe sociale conduit à une théorie du phénomène bureaucratique qui ne permet pas de rendre compte correctement de la réalité révolutionnaire internationale : on se trouve placé